

Se procurer des choses utiles, commodes, agréables, ce n'est point là se corrompre; la corruption consiste à avoir des goûts dépravés plus dangereux qu'utiles; c'est au contraire parvenir à un plus haut degré de civilisation; c'est vivre davantage; c'est être un homme plus complet.

Récolte des Foins dans les temps pluvieux.

Mr. POLONCEAU a essayé s'il ne serait pas possible, sans augmenter les frais, d'opérer la dessiccation prompte des herbes, en leur conservant tous les principes nutritifs et les qualités qui les font rechercher par les animaux. Dans ce but, il profite de quelques instans de beau temps après la fauchaison, pour faner immédiatement son foin et pour en former une meule à courant d'air intérieur, qu'il construit ainsi: sur l'emplacement destiné à la formation de la meule, on place six perches de six mètres de longueur, enfoncées légèrement dans le sol par leurs bases sur la circonférence d'un cercle de dix-huit-pieds de diamètre, et réunies à leur sommet par un lien. On amoncelle le foin par couches successives autour de ces perches sur une épaisseur de dix-pieds à la base, en diminuant progressivement jusqu'au sommet de la pyramide. On ménage trois ouvertures au niveau du sol à travers le massif de la pyramide, et une au sommet du côté de l'est pour établir des courans d'air; enfin, on en recouvre le sommet avec un chapeau conique en paille qu'on maintient avec un cerceau pour empêcher les eaux pluviales de pénétrer dans l'intérieur de la meule. Au bout de cinq ou six jours le foin peut être bottelé; il est très-vert, et a conservé tous ses principes nutritifs. En faisant usage de ce procédé économique et ingénieux, il faut avoir le soin de visiter la meule pour vérifier si la fermentation ne s'y établit pas: dans ce cas, il suffit, avec des pièces de bois ronds et pointus, de faire dans cette meule des ouvertures latérales, et d'établir ainsi des courans d'air qui font cesser la fermentation en desséchant le foin.

De la terre la plus convenable pour la Culture des Melons.

La terre la plus convenable aux Melons doit être composée de
 Terre normale..... 1
 Terreau neuf fait avec des fientes de cheval et de vache..... 1
 Bonne terre de potager, plus légère que forte..... 1
 Le tout bien mélangé, bien divisé,
 Quand la terre de jardin est de bonne qualité, il suffit d'y ajouter un tiers de terreaux pour la rendre plus perméable aux racines: d'en mettre 9 à 10 pouces d'épaisseur sur les couches froides de bon labourer ensemble et d'ameublir les sentiers avant de les couvrir de litière.

Cuisson de Légumes Farineux.

Deux choses contribuent à rendre coriaces ou difficiles à cuire les légumes farineux. La première dépend des trop fortes chaleurs de l'été pendant leur végétation, qui les rendent cornés. La deuxième ne dépend de l'eau dans laquelle on les fait cuire. On sait que l'eau de puits, par exemple, est impropre à cet usage, par la quantité de chaux qu'elle contient en dissolution. On remédie à cet inconvénient en mettant gros de cendre de bois comme un œuf, dans un linge serré qu'on jette dans la marmite, et qu'on retire après la cuisson. Ce moyen, outre l'avantage de cuire promptement les légumes, a celui de contribuer à en améliorer le goût. Il économise en même temps le sel dont il convient de diminuer la quantité.

Destruction des Mulots.

Parmi les moyens employés, celui qui peut réussir le plus de succès est d'apporter sur les champs de blé, soit des sacs de menue paille,

soit de la paille un peu brisée, comme la litière des chevaux. On en fait de petits tas d'environ un demi-minot, et à chacun on y mêle une poignée de criblures d'avoine. La distance adoptée entre chaque tas et de vingt-cinq pas. Les mulots, préférant ce gîte à celui qu'ils occupent sous une terre humide, y sont attirés, et peuvent facilement être détruits par des hommes qui parcourent chaque jour les tas, ou par des chiens dressés à cette chasse.

Destruction des Rats.

Coupez du liège par petits morceaux, faites-les frire dans de bonnes fritures, puis répandez-les dans les lieux qu'infectent ces hôtes incommodes.

Journal des Connaissances Utiles.

L'IMPARTIAL.

VILLAGE DE LAPRAIRIE.

JEUDI SOIR, 9 AVRIL, 1835.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant la traduction de la Pièce suivante qui contient au tems où nous sommes,

PARAPHRASE,

EN FORME D'ODE SACRÉE
 DE LA PROSE:

Stabat Mater, etc.

DEBOUT, près de la croix, la Mère de douleurs,
 Quand son Fils s'immolait pour le salut du monde,
 Languissante, exhalait sa tristesse profonde,
 Et se foudait en pleurs.

Sous le poids de ses maux, gémissante, accablée;
 Attachant sur la croix ses regards maternels,
 Un glaive pénétrant perceit de traits cruels
 Son ame désolée.

O que le ciel sur elle appesantit ses coups!
 Combien fut rigoureux ce sanglant sacrifice,
 Lorsqu'elle vit au fort du plus affreux supplice
 Son fils mourant pour nous!

Qui pourrait contempler les mortelles angoisses,
 Et la mer d'amertume où fut plongé son cœur?
 Qui pourrait voir pleurer la Mère du Sauveur;
 Et retenir ses larmes?

Comment être témoin de ce dernier adieu,
 Assister d'un œil sec aux douleurs du Calvaire,
 Sur son Fils expirant voir gémir une Mère,
 Et la Mère d'un Dieu!

Pour fléchir du Très-Haut la justice irritée,
 Un Dieu souffre la mort: et les fouets des bourreaux,
 Par la rage animés, font voler en lambeaux
 Sa chair ensanglantée.

Une Mère, témoin des maux qu'il va souffrir,
 Aux tourmens de la crainte abandonne son ame,
 Et son Fils innocent sur une croix infâme
 Rend le dernier soupir.

Mère du chaste amour, Vierge Sainte, ô Marie!
 Obtenez-moi le don de sentir vos douleurs.
 Qu'en pleurant avec vous, de mes terrestres pleurs
 La source tarie.

Des célestes ardeurs que mon cœur enflammé,
 Par votre exemple apprenne à s'immoler lui-même.
 Mère de mon Sauveur, ah! faites que je l'aime,
 Et que j'en sois aimé.

Imprimez dans mon ame en traits ineffaçables
 L'amour de votre Fils, le zèle de sa loi,
 Et des tourmens d'un Dieu mort victime pour moi
 Les traces adorables.

Qu'à cet objet chéri tout soit sacrifié
 Et puisse, au dernier jour de mon pèlerinage,
 La mort, en me frappant, trouver en moi l'image
 D'un Dieu crucifié!

Puisse-je, en méditant ce consolant mystère,
 Des profanes désirs voir s'éteindre le feu!
 Puisse-je unir mes maux aux maux d'un Homme-Dieu,
 Et d'une Vierge-Mère!

Que de l'amour divin suivant les saintes lois,
 Je méprise, éivré de ses chastes délices,
 Du monde et de la chair les douceurs corruptrices,
 Pour n'aimer que la croix!

Mère du Rédempteur, vous êtes mon refuge;
 De son juste courroux daignez me préserver.
 Désarmez sa vengeance; et faites-moi trouver
 Mon Sauveur dans mon juge.

Qu'au jour de sa fureur la croix soit mon appui;
 Et que, par elle, en paix voyant briller sa gloire,
 Je puisse sur l'enfer partager sa victoire,
 Et régner avec lui!

Le Comte de MAREZELS.

INSTRUCTION.

Versez l'instruction sur la tête du peuple,
 vous lui devez ce baptême!

L'instruction des masses met en danger les gouvernemens absolus; leur ignorance, au contraire, met en péril les gouvernemens représentatifs, car les débats parlementaires, pour révéler aux masses l'étendue de leurs droits, n'attendent pas qu'elles puissent les exercer avec discernement.

Et, dès qu'un peuple connaît ses droits, il n'y a plus qu'un moyen de le gouverner, c'est de l'instruire.

Ce qu'il faut donc à tout gouvernement représentatif qui prend naissance dans l'élection, c'est un vaste système d'enseignement graduel, national et professionnel; qui porte la lumière au sein de l'obscurité des masses, qui remplace toutes les démarquations arbitraires, qui assigne à chaque classe son rang, à chaque homme sa place.

Tout gouvernement fondé sur le double principe de l'égalité des droits civils et de la représentation nationale est monarchique et chancelant, si un système d'instruction qui lui soit propre ne régénère l'esprit public faussé, abâtardi par la routine des temps, ne dissipe l'engorgement des prétentions que suscite le principe mal interprété de l'égalité civile prise pour l'égalité sociale, n'établit la hiérarchie des intelligences, ne fournit pas enfin un contingent d'hommes éclairés, suffisant pour recruter l'administration, le jury, l'électorat et l'éligibilité.

Un homme qui sait lire et écrire quelque peu est encore, dans les Paroisses, un être privilégié qui possède de fait une supériorité qu'on ne saurait lui contester; il est rare qu'il n'abuse pas du très-peu qu'il sait pour faire supposer aux connaissances élémentaires qu'il possède toute l'étendue dont elles manquent; aussi, généralement exerce-t-il et cumule-t-il les fonctions de secrétaire et de conseiller des familles, d'Avocat et de Notaire de Village, ce qui ne contribue pas peu à accroître le nombre des procès.

Pour remédier à ce mal, il ne faut pas de demi-moyens, il faut adopter un système général d'instruction publique fondé sur de larges bases. D'abord il est nécessaire que dans chaque Village et Concession une École gratuite soit établie et que son entrée soit libre comme celle de l'Église, ensuite, comme nous l'avons déjà dit, le traitement de l'instituteur doit être assez considérable pour le rendre entièrement indépendant et lui permettre de prendre une position honorable dans le monde cet état est considéré maintenant comme la ressource de ceux qui n'en ont point d'où il s'ensuit que personne ne s'y destine et que les moins capables, seuls s'occupent de l'instruction de la jeunesse.